

Cherbourg-en-Cotentin. Avril 2024. Les pêcheurs réparent les filets à l'aide de leur sorte de serpette, les mains calleuses à tenir un morceau de charbon enflammé. Presque tous bedonnants, le ventre camouflant la fierté des hommes comme les nuages gris recouvrent le Cotentin. Les vieux racontent que l'on voit l'Angleterre, quand le temps change et que les nuages sont bas. Il y a les bars à whisky et les goélands. Et des pelleteuses au bord de l'eau qui draguent le sable pour l'on ne sait quelle raison. Des syndicalistes au bar du port, faits de sarouels et de boucles d'oreilles pour agrandir les lobes, au milieu d'un ou deux vieux loups de mer, sales et dangereux. Et des bières du cru, soit l'artisanale en circuit court, à 7 euros le verre, entre deux planches de charcuterie à 15 euros le saucisson comme à Paris.

Au comptoir de "La mer à boire", le barman demande son prénom à un client en lui servant une pression :

— Tout le monde m'appelle Maurice.

Lui répond-il, coquet d'un jean, de baskets, d'un blouson en cuir et d'une barbe fine... Soit *tout ce qu'il ne faut pas faire*, comme le lui a appris la SDAT, la sous-direction de antiterrorisme.

La caricature aurait pu être accompagnée d'un morceau lancingant au saxophone, comme dans les vieux films américains de détectives, mais à la place, c'est "Rue de la soif" de Saez qui hurle dans les enceintes du troquet. Et à défaut de Dick Tracy, Maurice se sent plutôt comme Monsieur Patate, à laisser traîner un œil ou une oreille au hasard de la pièce.

Au billard, aux fléchettes, aux tables, sur la terrasse, il épingle les visages et devine les postures. De temps à autre, il observe aussi les embarcations au mouillage ou essaie d'apercevoir des silhouettes de bateaux au passage de la lumière du phare.

A nouveau, le barman questionne Maurice :

— Elle est jolie ta charrette ! Ça fait combien de bourrins ?
— 300 chevaux pour une tonne cinq.
— Golf 7 R32, c'est ça ?
— Ouais.

Échaudé par cet interrogatoire, Maurice se lève de son tabouret, vide son bock et prétexte l'heure tardive. Sur la route, on peut discerner encore les cabanes de pêcheurs sur pilotis, malgré la nuit noire. Maurice roule, à toute vitesse, fenêtres grandes ouvertes, la carotte incandescente de sa cigarette se reflétant dans ses yeux pleins d'eau quand il tire une bouffée. Il s'assure de ne croiser personne une fois arrivé dans le hall d'immeuble qui mène à son Air B&B, pour traverser les couloirs solitaires, esquiver des miroirs sa laideur, jusqu'aux amphés et leur tiroir salutaire. Comme le poète possédait son éther, mais la tête enfoncee dans les sanitaires. Souvent, il se réveille au milieu de la nuit, tout habillé dans son fauteuil, un verre explosé et le contenu du cendrier éparpillé sur le sol du salon.

Quand ce n'est pas son Lieutenant qui le réveille au téléphone :

— Alors ? Encore dans un coma artificiel, Momo ? Lève-toi. Allez !

Dehors, le cœur de l'air est frais, il plane comme un parfum de rentrée scolaire ou de premier jour de boulot, d'un grisâtre rafraîchissant. Déjà habillé, Maurice grimpe dans son auto et prend la direction du port. Sur place, il se poste à la terrasse d'un café juste en face d'un vieux rafiot rouillé.

Avec la langue de chat qui accompagne son expresso, Maurice avale une pilule d'ecstasy. Avant de s'allumer une blonde tout en s'enfonçant dans son fauteuil. Si l'école lui a appris la vigilance et à ne pas se laisser distraire, Maurice mate des culs. Il sait que lorsque l'on te montre un doigt, c'est pour que tu ne sentes pas celui de l'autre main, mais il fait tout comme d'habitude et pouvoir ainsi se rendre compte d'une anomalie dans le paysage. Des jambes de femmes... Le bruit d'une sortie d'échappement d'une Chevrolet Camaro... Deux mouettes qui se battent un mulot sur la route pavée... Et à la descente du vieux rafiot, un membre

d'équipage inconnu jusqu'alors, durant ses plusieurs jours de surveillance. Il a le contour des yeux plus foncé que son teint pakistanais, les joues creuses, la barbe de huit jours et l'œil jaune moutarde à violer des troupeaux de brebis. Sans aucun doute, un terroriste de Daesh ou de l'état islamique.

Maurice pose une pièce sur la table et se lève pour partir, s'arrangeant pour croiser le nouveau marin et avoir confirmation de son appartenance après avoir plongé son regard dans le sien. Effectivement, elle y était, cette petite lumière écarlate au fond du néant de leur pupille noire. Il s'est souvent demandé pourquoi, c'est ce qu'il voyait dans leurs yeux... Et se dit tout le temps qu'ils ont été enluminés.

Maurice appelle son lieutenant au téléphone :

- _ Je l'ai.
- _ Faut le loger.
- _ A vos ordres.

Alors que le terroriste monte dans une camionnette blanche garée un peu plus loin, Maurice se rapproche et pose un tracker sous le passage de roue, avant de s'éloigner d'une marche rapide.

Il remonte dans sa Golf et attend. Quelques minutes plus tard, le lieutenant rappelle.

- _ Rue du Barrois. C'est une cité. On va te trouver une piaule. Tu le lâches pas.
- _ A vos ordres, mon lieutenant.

Durant plusieurs jours, Maurice est posté dans un appartement attenant. Il surveille les allées et venues et écoute à travers les murs fins comme du papier à cigarette. Alternant sandwich au jambon et rails d'amphétamines, il essaie de comprendre le manège qui se déroule à côté. Une semaine passée, il joint son supérieur.

- _ Bonjour, Lieutenant. Toujours rien. Mais il se passe des trucs, je crois qu'ils essayent de faire remonter le courant à une anguille.
- _ Très bien, on t'envoie une relève, tu redescends à Levallois faire ton rapport.

Et le lieutenant raccroche. Le lendemain, sur l'autoroute, Maurice pense et appréhende son retour au siège. Abattu, écrasé par le chagrin, il attrape une 8.6 dans sa glacière et deux pilules. Pour ensuite pousser les 20 chevaux fiscaux de son moteur à 260 km/h sur la file de gauche. Arrivé au siège de la SDAT, après avoir fait la route sans pause qui s'impose, Maurice se précipite dans le bureau d'un collègue.

- _ Elle est là, la mongolienne ?
- _ Bonjour, Maurice.
- _ Salut. Alors ?
- _ Non. T'inquiètes.
- _ Et son con de paternel ?
- _ Non plus. Tu peux aller sucer, dans le bureau du chef, tranquille.
- _ Merci ! T'es un frangin.

Maurice frappe à la porte du Lieutenant.

- _ Entrez !
- _ Mes respects, mon lieutenant.
- _ Pètes un coup Momo, y'a personne pour nous voir. Allez, je t'écoute.
- _ 'Sont deux pélos dans le bouclard. De la même race de bouffeurs de chevreaux.
- _ Oui, son logeur est connu des services. Fiché S, voyage en Syrie et tout le tintouin. Ensuite ?

— Ils passent la sainte journée le fion en l'air à marmonner des bondieuseries. Notre gaillard n'a pas pointé le bout de sa terrine au dehors une seule fois. C'est l'aubergiste qui ravitaille.

— Des visites ?

— Pas la queue d'une. Ni raclos, ni geraldines, même pas le postier. Entre couilles comme un jeu de dés dans leur étui. Mais y'a une tuile, ils essayent de lever leur voisin de chambrée qu'on dirait deux furets dans un terrier de Garenne.

— Explique !

— Leur voisin du dessous. Un bougre d'âne rond comme un gourdin qui se trépane au tord-boyaux. Un gars du cru, l'âge du certif', les poches trouées et la théière embuée. Je l'ai regardé... Il est plus cradingue que le dessous de mes souliers.

— Nous allons nous mettre dessus. Comment l'ont-ils accroché ?

— Z'ont inondé chez lui, en pétant un tuyau. De la flotte jusqu'aux bretelles. Après, ils lui ont donné la main.

— C'est pas dans leur habitude ça... Tu retournes là-bas et tu me tiens au jus.

— D'acc...

Le lieutenant le coupe.

— Au fait, il faudra qu'on parle de quelqu'un tous les deux.

— La rejetonne de Zeus, je parie ?

— Non ! La fille du commissaire divisionnaire, qui sort tout juste de l'école de police. Tu n'as pas l'air de comprendre. On en reparlera plus tard.

— A vos ordres, mon lieutenant.

Maurice reprend la route, il plane les yeux rivés sur l'autoroute, fumant cigarette sur cigarette. A mi-chemin, il se retrouve derrière une rangée de petites voitures, de combis Volkswagen et de Mercedes 508. Tous bien serrés les uns derrière les autres. Maurice appelle ses collègues.

— Je voudrais signaler une queue de véhicule sur l'A13, un peu avant l'échangeur de Pont l'Evêque, kilomètre 191.

— Oui, un rassemblement nous a été signalé, en pays d'Auge, aux alentours de Lisieux.

— Merci. Bon courage.

Maurice se place derrière le convoi et les suit jusqu'à la rave. Encore aucun gendarme à l'horizon, Maurice se gare dans le champ squatté. Il descend et approche l'entrée de la free party où il dépose un billet de 50 dans la boîte de conserve où l'on donne ce qu'on veut. A peine entré qu'un jeune homme crie à pleine bouche :

— Tatas, petris, speed, kéta. Kikenveu ?

Maurice s'approche et l'éloigne derrière une voiture. Le jeune demande :

— Tu veux quoi mon pote ?

Maurice lui répond en sortant sa carte :

— C'est la police connard, vide tes poches.

Le raveur s'exécute et lui remet la totalité de ses produits. Maurice le remercie, lui assurant qu'il n'aura pas autant de chance la prochaine fois. Puis il reprend son chemin vers Cherbourg.

Un matelas par terre, une chaise, une table et une télé, l'appartement qu'il occupe est aussi vide que ses espoirs. Maurice profite de son butin sans modération, comme une anesthésie

générale pendant son opération. Se consolant des risques que ne paye pas un salaire de fonctionnaire, Maurice continue sa surveillance. Au bout de trois jours, il contacte son chef.

— Lieutenant. Du nouveau. Ils vont pas tarder à le ferrer. Une Fatima avec une clôture devant le tarin lui tourne autour accompagnée d'une gamine. La gosse doit pas être plus vieille qu'un whisky de supermarché, et elle a un cul rebondi à faire bander une pierre de taille. Le bougre va se taper la couenne sur un coin de table à chaque fois qu'il la croise. Je vous l'avais dit, il est cradingue !

— Bien Momo ! Tu me rappelles quand il mord.
— D'accord.

Puis, le lieutenant reprend :

— Au fait petit trou du cul ! C'était bien Lisieux ?
— Quoi Lisieux ?
— Avec le moindre punk à chien fiché S, il y avait des collègues à la rave party où t'as dépouillé un jeune con. Attention Momo ! Je ne pourrais pas toujours te porter, tu commences sérieusement à me gonfler ! Tu as intérêt à te reprendre et puis fissa.
— Entendu, lieutenant.

Maurice reprend sa surveillance. Au cours de la soirée, du chambard intervient dans l'appartement du dessous. Une mère qui semble engueuler sa fille qui refuse d'obéir. Dans son appartement qui résonne et capte tous les bruits alentours, Maurice écoute, longuement. Puis il rappelle son chef.

— C'est bon, ils l'ont remonté.
— ADN ?
— Il y a mis le museau et le reste. Je l'ai entendu, la salle de bain se trouve en dessous de ma chambre.
— Reste en stand by. Une autre cellule va intervenir pour prendre quand ça va bouger.
— Bien, mon lieutenant.

Au moins à 3 grammes de sang dans son alcool, Maurice manque de s'assoupir, mais alors que tous les réverbères de la cité viennent de s'éteindre, deux hommes sortent du bloc. A nouveau, Maurice appelle son chef.

— La truite et le Mollah Omar sont barrés.
— T'inquiète, c'est pris.
— Et pour l'aubergiste ?
— C'est le RAID qui viendra lui faire la chambre à 6h. Et toi, t'as fini. Tu rentres.

Juin 2024 au 84 rue de Villiers à Levallois-Perret. Les yeux carrés, avachis, une joue posée sur le bureau et la souris sur le genou, Maurice navigue sur Google. Quand le lieutenant sort de sa cage de faraday, Maurice l'interpelle.

— Lieutenant, s'il vous plaît ! Ils ont atterri où, nos deux gus de Cherbourg ?
— Aéroport de Kerbala. Ils ont été perdu dans la province de Babylone.
— L'explosion nocturne sur la base de Calso, hein ? Ils ont bavé que c'était un drone.
— Un camion piégé... Un blessé et huit morts.

_ Quelqu'un a demandé après le gazier ?

_ Non. Même pas une main courante.

_ Pute, vierge !

Les sourcils froncés, après un grand soupir, le lieutenant d'un ton sec :

_ Au travail !

Une fois le chef éloigné, Maurice et son collègue bavassent.

_ Fais pas la gueule, Maurice.

_ Ça me broute le cul...

Avant d'avoir pu finir sa phrase, Maurice aperçoit à travers la fenêtre une Peugeot 5008 qui se gare.

_ Merde, la mongolienne !

_ Comment ?

_ Y'a Justine, je calte.

Maurice se lève rapidement et enjambe la fenêtre de la cuisine commune au moment où la fille du commissaire divisionnaire passe la porte. Depuis l'extérieur, adossé au mur, Maurice espionne Justine qui vient se servir un café. Il scrute son arrière-train dans son pantalon d'uniforme moulant. Justine se retourne et l'aperçoit. Un sourire en coin, elle lève la main pour le saluer. Maurice tourne la tête, restant figé 2 secondes, puis prend la tangente d'une marche active sans se retourner. Sur le chemin qui mène à son appartement, Maurice éclate en sanglot, tout en vissant sa casquette. Tête baissée, il continue sa route en évitant les regards.

Soulagé d'être à son domicile, Maurice se pose à la table de sa cuisine, son cendrier à pied à côté de lui. Chaque élément de sa décoration d'intérieur date des seventies. De la tapisserie psychédélique cerclée d'orange et de noir, au téléphone à cadran tournant. Jusqu'au frigidaire rouge vif de marque Caddie. Et sur le tourne disque, un vinyle poussiéreux de Janis Joplin.

En l'espace d'une minute, il s'endort sur sa chaise, le nez piquant vers le sol, un filet de bave aux lèvres. Puis se réveille. Justine a pénétré l'appartement par la porte restée entrouverte. Elle est plantée devant lui, immobile. Maurice la saisie par la taille avec ses deux bras, collant son oreille contre son ventre. Justine lui pose une main sur la nuque ainsi que ses lèvres sur le sommet du front tout en lui caressant la tête. Tous les deux fondent en larmes sans piper mot. Mais Justine s'écarte et commence à sermonner Maurice, lui demandant ce que fait un Sig Sauer sur la table, tout en lui rappelant qu'il lui est interdit de détenir une arme. Maurice pouffe et rigole en même temps qu'il pleure. Idem, concernant le miroir et le billet enroulé, posés à côté de son arme. Justine s'énerve et le gronde. Maurice se lève, l'empoigne par l'avant bras et la repousse vers la sortie en lui disant :

_ Allez, casse-toi Juju, j'ai pas envie de me cailler le lait !

Et il referme la porte en la claquant violemment, pour s'écrouler sur le sofa puis s'endormir comme un bébé.

Au petit matin, après une lourde nuit de sommeil, le malheureux décide de descendre chez Germaine, la vieille qui tient l'épicerie au coin de la rue. Une fois devant la caisse, les bras chargés de canettes de bière à 8 degrés, il discute de la pluie et du beau temps avec son argot habituel. Un petit groupe de trois hommes tout juste sortis de discothèque s'approche de lui d'un air moqueur. L'un d'eux s'étonne de la façon de parler de Maurice.

_ Non, mais tu l'entends ! En s'adressant à ses deux copains.

Germaine se lève de son mini-escabeau “trois marches” qui lui sert de chaise et attrape le client par le bras.

_ Arrêtez !

Le client éméché reprend, tout en enfonçant les doigts entre les côtes de Maurice.

_ Qu'est-ce qui va faire le gavroche de Montmartre ? Il va sortir sa serpette ?

Maurice dégaine et lui pose le canon de son Sig au milieu du front. Le fêtard reste figé, le visage blanc comme un linge. L'épicière hausse le ton :

_ Ferme ta grande gueule, c'est un condé. Et il est plus chargé que la remorque à bois de mon oncle Jeannot.

Le pauvre homme reste coi, alors que Maurice baisse son arme pour s'en retourner sans un mot.

Une fois Maurice sorti de l'échoppe, le client reprend ses esprits et demande à l'épicière :

_ C'est un flic ça ? Merde, alors ! Je suis choqué. C'est quoi cette façon de parler ?

_ Si tu savais, mon pauvre ! Lui répond Germaine.

_ Racontez.

_ Personne ne sait comment il est rentré chez les perdreaux. Il est passé des assiettes à officier de police judiciaire.

_ Les assises ?! S'étonne le fêtard encore traumatisé de la rencontre.

_ Un accident de voiture étrange. Fiché au grand banditisme, notice Interpol etc... Toute la panoplie. Mais un îlotier que je connais dit qu'il a un don. Et qu'il lèverai Dupont de Ligonnes au carnaval de Dunkerque.

_ Ah ouais !

Germaine grimace.

_ Rangez vos langues la prochaine fois. Et maintenant, sortez !

Septembre 2024. Informé par le GRI que le recruteur pakistanais était de retour sur le territoire, Maurice tanne son lieutenant pour repartir sur sa trace. Mais celui-ci lui répond que suite au changement de gouvernement, les services sont expressément priés de prioriser les risques liés aux mouvements d'extrême-droite. Maurice bougonne dans sa barbe avec son phrasé habituel. Le lieutenant pose un ordre de service sur la table et demande à Maurice de se rendre à Reims, au café “Le cochon à plume”:

_ C'était un bar de patriotes. Le propriétaire a changé mais il y a encore deux ou trois énervés avec des toiles d'araignées tatouées sur les coudes. Va là-bas, c'est ma tournée.

Enfoncé dans son semi-baquet à carreaux, sous les caméras du parking du siège de la SDAT, une 8.6 entre les cuisses, Maurice écrase de la méthamphétamine entre deux cartes, son flingue posé sur le tableau de bord. Sorti du parking, il fait burner la voiture en fond de seconde et de troisième vitesse. Pour ensuite s'éloigner à plus de 140 Km/h dans les rues de Levallois.

A Reims, sur la place pavée où se croise la petite bourgeoisie Parisienne et la racaille en casquette Lacoste, en terrasse du "Cochon à plume", Maurice commande un steak de Black Angus et une bouteille de bordeaux à 200 euros. Les allées et venues dans le restaurant vont de la pimbêche génération Sephora au motard avec le nom d'un club brodé sur le cuir. Mais Maurice fait abstraction de tout ce qui l'entoure. Son steak et sa bouteille terminés, trois Marc de champagne plus tard, il prends la lourde décision d'aller se coucher.

Maurice se relève péniblement en essayant de pousser la table, mais un jeune homme approche et repousse la table vers lui, le forçant à se rasseoir de tout son poids. Puis, il s'assied d'un air amusé en face de Maurice. Vautré sur sa chaise, la cheville posée sur le genou, la jambe en triangle, le jeune homme lui propose un dernier verre et se présente:

— Je m'appelle Léandre. Et toi, tu es Maurice.

Curieux de ce qu'il n'arrive pas à saisir dans ses yeux, Maurice presse la conversation et commence à assaillir le jeune homme de questions... Mais Léandre lui explique qu'il n'a pas le temps de jouer à ça et lui envoie :

— Ta réputation te précède, Maurice. Et je veux te mettre au défi de deviner qui je suis.

Les yeux baissés, les jambes allongées croisée l'une sur l'autre, Maurice roule un joint. Plus un mot ne sort de leur bouche. Maurice allume son joint et le tend à Léandre, qui tire une grosse bouffée avant de se lever et de plonger son regard dans le sien. Muet, presque asthénique, Maurice bade et laisse repartir le jeune homme sans le saluer.

Maurice se lève, étonné, en titubant légèrement, il sort son téléphone de sa poche arrière et rejoint sa Golf. Une fois assis dans l'auto, il appelle son chef.

— Lieutenant, j'ai été approché.

— Je t'écoute.

— Un clandé de la DGSE.

— Bravo Momo. T'es lourd à porter mais on sait pourquoi... Attends, il va revenir.

— Bien, mon lieutenant.

Après avoir raccroché, Maurice s'allume une cigarette, avant de s'endormir sur son siège, engourdit par la descente des nombreuses pilules d'ecstasy qu'il s'envoie. Mais Maurice sent qu'on lui bouge le bras dans son sommeil profond, et qu'on lui souffle dans l'oreille. Il se réveille ensuqué et reconnaît Léandre assis à côté, qui sourit. Maurice lui lance:

— Si tu veux me soupeser les roustons, c'est 500 francs chéri.

Léandre commence alors son exposé, il lui explique le problème qui les concerne tous les deux et ce qu'il attend de lui. Maurice hausse les yeux au ciel. Et sans laisser le temps au pauvre Maurice d'en placer une, son discours terminé, Léandre repart manu militari.

Maurice appelle son chef, une fois de plus.

Le lieutenant décroche :

— Oui, Momo !

— C'est rapport au pakistanais. Le même cirque avec les mêmes clowns. Sauf qu'il cause d'un agent dormant déjà posé sur la piste aux étoiles. Ils ne savent pas qui, ni quand, mais sont sûrs que le spectacle sera donné aux chapeaux ronds dans les quinze jours. Et ils comptent sur moi pour le lever l'acrobate. Sauf que j'ai jamais reluqué le cul d'un seul ! Si seulement j'entravais ce que c'est...

— Tu es mis à pied pour deux semaines, Momo. Je vais pas avoir de mal à trouver une raison... Prends des vacances.

— A vos ordres, mon lieutenant.

Encore une fois l'autoroute. Ailleurs, détaché, comme suspendu, Maurice roule par automatisme. Aux abords d'une zone industrielle, alors que les réverbères éclairent la route à cet endroit tout en exhibant le brouillard discret, et que le refrain du morceau The Doors de Teddy Swims chante dans les enceintes, Maurice a la sensation d'être enfermé dans un blockbuster hollywoodien. Il avance vers Nantes, où il rejoint l'hôtel du grand monarque près de la cathédrale. Mort saoul et imbiber de cachets, il se déchausse et s'affale sur le lit. C'est plus tard dans la soirée qu'il descend au kebab d'à côté. En entrant, il fait signe au serveur de se taire en mettant son doigt devant la bouche. Il pousse la porte de la cuisine tout en remontant le col de son polo pour se protéger la gorge et crie :

_ Pose ce surin !

Le patron du kebab sourit, heureux de revoir Maurice après tant d'années. Il lui serre la main et tous les deux commencent à se remémorer leur croisée des chemins. Après l'évocation des souvenirs avec cet ancien militaire algérien, Maurice lui demande, à lui qui fréquente les mosquées, s'il n'aurait pas eu vent du drame qui va se dérouler. L'homme se fend en excuses et assure n'avoir rien entendu à ce sujet. Alors, Maurice lui demande de l'éclairer sur cette forme de suicidaires qu'il ne connaît pas et lui jette :

_ C'est un peu l'usine chez vous ? Vous en faites pousser plus que les carrés de fleurs à Mougin.

L'ancien militaire reprend son sérieux, un peu agacé, et ensuite essaye de lui symboliser de son mieux ce que peut être un agent dormant. Maurice feint de comprendre, mais acquiesce quand l'homme lui conseille de faire confiance à son instinct. Se souvenant de cette phrase que son chef lui répète souvent: «Parmi toutes les variétés de l'intelligence découvertes jusqu'à présent, l'instinct est de toute la plus intelligente».

Une fois salué son ami, Maurice regagne sa chambre d'hôtel. En pénurie de cachets d'ecstasy, il s'enfile une bouteille de vin rouge quasiment d'une traite, et décide d'aller boire un verre à la terrasse d'un café. Au milieu des va-nu-pieds et des indépendantistes Bretons traînards des dreadlocks, Maurice descend un bon litre de Picon bière avant de s'endormir sur sa chaise. Quand le serveur vient le secouer par l'épaule :

_ Monsieur, monsieur !

Maurice écarte difficilement les paupières. Il récupère sa monnaie sur la table et se lève comme il peut. Deux mètres plus loin, Maurice bloque, essayant péniblement d'écrire le nom de son hôtel, qui se trouve à 300m, sur le GPS du téléphone. Une bonne demi-heure plus tard, une fois réussi à rejoindre sa chambre après avoir tituber sur le boulevard, Maurice s'endort comme une masse sur le lit... Quand il se réveille, à l'aube, frais comme un gardon, il descend petit-déjeuner au buffet de l'hôtel. L'atmosphère est terne. La moquette est partout, bleue foncée avec des petits points blancs. Le lieu est exigu, dépouillé, heureusement propre mais particulièrement sobre. Son assiette de charcuterie entamée, un homme pénètre le couloir de l'hôtel sans que Maurice, dos à l'entrée, ne daigne tourner la tête. L'homme s'assoit sur la chaise en face de lui. Maurice se redresse et découvre Léandre qui le fixe d'un air moqueur et qui lui pose la question :

_ Pourquoi tu te fais appeler Maurice ?

_ Si j'étais un fruit j'aurai poussé à Cavaillon alors mon chef m'appelle Momo. C'est devenu Maurice pour pas faire son Bénito.

Léandre laisse Maurice engouffrer son assiette et ses viennoiseries tout en le scrutant amusé.
Avant de reprendre :

_ Tu doutes ?

Maurice s'essuie la bouche avec sa serviette et répond :

_ Tu va pas me baver que «Quand y'a un doute, y'a pas de doute» ? Moi aussi, j'ai entendu ça dans une projection au ciné club, au bas de la route pavée près de la place des acacias, un film avec Brad Pitt, une paluche dans le fotal et un doigt dans le cul du chat.

_ On a du neuf, grâce aux algorithmes...

_ Et ?

_ Ils parlent de s'en prendre à leur «protecteur».

Maurice laisse passer quelques secondes de réflexion et demande :

_ C'est qui le protecteur des poches à cidre ?

_ Saint Yves. Lui répond Léandre.

_ Une église, tu crois ? Pour faire rôtir du cureton ?

_ Jusqu'ici que des suppositions... Tu te précipites pour rien. Rentre chez toi, je te rappelle dans deux jours.

_ Ok.

_ Et c'est 5 fruits et légumes, Maurice !

Un sourire en coin, Maurice salue Léandre et remonte dans sa chambre.

La nuit est bien entamée quand Maurice arrive à Levallois-Perret. Il se gare dans une ruelle pavée sous un ciel sans étoiles, et emprunte un porche qui emmène devant un appartement au deuxième étage. Cette fois, c'est lui qui entre chez Justine par la porte entrebâillée. Justine est endormie sous un plaid sur le canapé. Maurice enlève son polo, se glisse à côté d'elle et la serre contre lui. Le nez dans son cou, il passe la main sous le satin de sa chemise de nuit et colle sa paume sur son sein, tandis qu'il joue du pouce avec son téton. Justine se réveille, elle entoure la nuque de Maurice avec son bras, elle le tire un peu plus contre elle et lui dit:

_ Ah, c'est toi vilain !

Se rendormant à moitié, elle lui demande :

_ Qu'est-ce que tu fais cochon ?

Maurice lui répond qu'il ne fait rien et fait cheminer sa langue sur l'empreinte du soutien gorge dessinée en dessous de sa poitrine. Justine grommelle tout en repoussant la tête de Maurice qui lui attrape le poignet gauche et le colle contre le canapé. Il lui grimpe dessus et prends son double menton à pleine bouche. Justine lui demande d'arrêté, alors qu'elle lui repousse le torse avec ses deux mains. Tout en lui enfonçant les doigts dans l'arrière de la chevelure, Maurice insiste, le dos rond, la bloquant de tout son poids, puis lui chuchote à l'oreille :

_ Non, laisse moi faire mon bébé.

Entre les jambes écartées de Justine, Maurice défait sa ceinture et baisse juste ce que de besoin son pantalon pour pouvoir sortir son sexe tendu. Justine tourne la tête, la bouche serrée alors que Maurice essaye de l'embrasser. Elle se débat, et se refuse, légèrement... Puis complètement. Elle enfonce ses ongles dans les omoplates de Maurice et crie :

_ Non, je veux pas !

Comme le rideau des théâtres écarté avant le premier acte, les lèvres de Justine s'ouvrent au passage de son gland boursouflé trop engorgé de sang. Justine gémit tout en essayant de repousser Maurice avec les mains. Excité par son refus, il continue d'enfoncer lentement sa verge jusqu'à coller son pubis contre le sien. La tête en arrière, l'intérieur du bassin tremblant, elle pousse un cri de plaisir, se débattant à moitié. Alors qu'elle lui griffe le dos d'une main, Justine lui attrape la fesse comme pour l'aider à aller et venir en elle. Maurice tape de toutes ses forces jusqu'au plus loin de sa vulve, la tête enfoncée dans son cou, sur elle comme une bête bossue. Maintenant ses deux bras et ses deux jambes entourant Maurice, Justine pousse des cris mélangés de jouissance et de plainte, et dit à demi-mot :

_ T'avais pas le droit...

Maurice continue de tambouriner Justine violemment, les deux mains sur le haut de sa tête, la sienne toujours enfoncée dans son cou. Il pleure de plaisir tout en laissant échapper des grognements, avant de répandre le contenu de ses bourses à l'intérieur de son vagin. Haletant, bavant presque, Maurice se laisse aller et s'endort sur elle. Justine s'énerve et le pousse sur le côté, elle se lève et lui dit d'un sanglot dans la voix :

_ Dégueulasse !

Justine dans la salle de bain, Maurice remonte son pantalon, resserre sa ceinture et ramasse ses chaussures pour sortir sur la pointe des chaussettes, prenant garde de ne pas faire grincer la porte en la refermant doucement. Il traverse ensuite la ville à grande vitesse sans se soucier des radars, détendu, l'esprit vide et les pensées anémiées.

Garé devant chez lui, il se rend compte qu'à cette heure prématuée Germaine a déjà ouvert son épicerie. Elle est sur son mini-escabeau «trois marches» en train de lire le journal. Quand Maurice passe le pas de la porte, elle lève la tête et s'étonne, d'un bon mot :

_ Officier, vous êtes cerné !

Maurice lui répond :

_ J'ai oublié le pageot. En plus, j'ai encore chié dans la colle.
_ Laisse moi deviner, c'est ta belle enfant qui te donne de la misère...
_ A m'embrocher les couilles avec une aiguille à tricot.

Germaine se tourne vers le frigo derrière elle pour en sortir une bouteille de crémant et reprend :

_ Je veux pas te jouer de la flûte mais...
_ Te mets pas la crêpine au bain-marie ma Germaine, merci pour la boutanche mais je suis plein comme un boudin. T'aurais pas une roteuse plutôt ?
_ Tout ce que tu veux mon prince.

Germaine lui tend une bière forte, Maurice s'en saisit, la décapsule et l'avale d'un seul trait. Ensuite, Germaine demande :

_ L'amour vache, hein ?

Maurice :

_ Et tu me connais... J'suis pas un homme de paille.

Germaine se retourne à nouveau vers son frigo et en sort un Tupperware qu'elle pose, ouvert, devant Maurice.

_ Tiens, mange donc des grattons, ils sont maison, lui dit-elle.

Maurice en prend une poignée et les jette en l'air, un par un, en essayant de les attraper avec la bouche. Quand un client rentre dans l'épicerie. Maurice se lève de son tabouret, il salut Germaine en levant sa casquette et sort pour remonter dans son appartement.

Une fois enfoncé dans le sofa avec un joint de haschisch entre les doigts et la série «Amour, gloire et beauté» en fond qui lui sert de présence, Maurice déboutonne sa ceinture et ouvre son ordinateur portable. La sonnerie de ses notifications lui affiche un courriel qui l'invite sur une messagerie cryptée. Maurice râle, il reboutonne sa ceinture et télécharge la messagerie pour pouvoir lire le courrier. Un message de Léandre :

«Maurice, grâce aux dernières remontées des algorithmes graphiques, nous savons que les suspects parlent de: *raviver les mémoires*. Je reviens vers toi rapidement. Amitiés. Léandre».

Maurice referme le message, il rouvre sa ceinture, sa braguette et ouvre un moteur de recherche sur le Darknet. Mais il reçoit un SMS. Il râle encore :

_ Mais on peut pas se secouer le roseau tranquille, pute vierge !

En déverrouillant son portable, Maurice ouvre le SMS, qui vient de Justine:

«*T'es parti comme un voleur. Connard. Je suppose que ça doit te faire ricaner, mais je ne suis pas contente. Je ne te décerne pas une médaille, gros dégoûtant*».

Une main dans le pantalon, l'autre sur l'accoudoir avec son joint entre les doigts, Maurice bloque et pense tout haut.

_ Une médaille... Une médaille...

Il se lève d'un coup du canapé et fonce vers la porte d'entrée en sautillant, essayant de remonter son pantalon des chevilles. Manquant de se casser la figure, il descend les marches quatre à quatre. Il se précipite dans l'épicerie de Germaine et lui demande :

_ C'est quoi ton pendant de tour de cou ?

Germaine lui répond :

_ Saint-Michel. Pourquoi ?

_ Le Saint patron de la France et des Normands...

_ Et l'un des anges protecteur d'Israël dans la tradition juive.

_ C'est vrai que t'es fille de tatoués, toi... Merci ma Germaine, si j'étais de ton temps je te roulerai une saucisse.

Et Maurice ressort de l'épicerie, finissant de remonter son pantalon des deux mains jusqu'à la taille. Depuis son appartement, Maurice envoie un message à Léandre lui demandant de venir

au plus vite. Trois minutes plus tard, Léandre sonne. Avant que Maurice ne puisse ouvrir la bouche, Léandre lui dit :

— J'ai entendu.

Maurice :

— Et dans la tradition musulmane Michel est missionné par Dieu pour «raviver la mémoire» des événements passés. Ces gardiens de chèvres ne doivent pas entraver que le Mont est Normand.

— Tu te trompes, Maurice. Ils ont des ingénieurs, des banquiers d'affaire, des architectes, des scientifiques...

— En tout cas, le bal est là-bas ! Mets des mocassins, on va guincher.

Genêts, Baie du Mont-Saint-Michel. La petite caravane «pieds dans l'eau», que Maurice a loué sur le bon coin, est isolée et clôturée sur un terrain où la terre rejoint le sable. Une corbeille à fruit en rotin orne le mini frigo, en face des draps aux motifs floraux. Et posé contre le barbecue, une bicyclette avec un panier, gracieusement prêtée par le propriétaire afin de pouvoir accéder plus rapidement aux commodités situées dans le camping attenant. L'océan est calme, tout en retenue. La bruine, fine, tombe en discontinu sur la cigarette et dans le Ricard de Maurice, assis à la table de jardin verte en plastique. Maintenant, la bruine épaisse en filet de pluie fait dégouliner de grosses gouttes, du sommet de son front au bout de son nez, pendant qu'il s'endort doucement sur sa chaise. Puis les nuages noircissent, le tonnerre se met à gronder et fait sursauter notre gaillard, qui en casse sa cigarette détrempée. Maurice rentre se mettre à l'abri et scrute le tumulte de l'océan depuis son lit avant de s'endormir.

Quand il se réveille au matin, le silence pèse autour, seul un tout petit crabe avance de côté, une pince en l'air, sur le sable mouillé délaissé par l'océan inerte. Même le Suroît s'est retiré pour laisser place à cet apparent néant. Assis sur le pas de porte de la caravane, Maurice profite du calme quand son alerte SMS résonne. C'est Justine :

«T'es où ?»

Maurice lui répond :

«En virée, j'ai été mis à pied»

Justine :

«Par le lieutenant, il paraît ! Ça me ferait bien chier... Menteur. Qu'est-ce que vous manigancez ?»

Maurice :

«Va ranger tes cartes Pokémons, Juju, j'en est plein les endos»

Justine, enfin:

«T'es méchant !»

Maurice éteint son portable. A peine débarbouillé, il ferme la caravane et grimpe dans sa voiture pour se rendre au Mont-Saint-Michel. Il y a bien trois quart d'heure de route qui le sépare du Mont. Une fois sur place, Maurice se promène. Il va de terrasses en bonnes tables et de marches d'escaliers en petits murets. Il fait tout comme d'habitude et admire les hanches des touristes les moins vêtues, tirant de grosses bouffées sur sa cigarette. Le manège dure plusieurs jours. Malgré que le monument n'apparaisse jamais sous la même splendeur à chaque jour qui passe, Maurice se lasse de faire des aller-retour entre le Mont-Saint-Michel et sa caravane, et se demande si ce n'est pas en vain, si cette histoire n'est pas seulement un test, ou voire même un piège...

En début d'après-midi, fatigué, assis sur une chaise abandonnée contre un mur le long de la rue, Maurice s'endort la tête en arrière, la bouche grande ouverte à gober les mouches. Le visage frappé par le soleil qui perce les cumulus sous le ciel bleu, il est réveillé par son alerte SMS. C'est Justine :

«J'ai quelque chose à te dire. Réponds»

Maurice, évidemment saoul, ferme un œil afin de pouvoir taper sans y voir double. Il répond :

«Quoi, t'as tes ragnagna ?»

Justine lui répond :

«Connard. Je suis enceinte.»

Maurice accuse le coup. Une minute interminable s'écoule. Mais il s'empêche de penser. Il laisse son esprit s'approcher des nuages et donne son visage au soleil pour bronzer. Quand un ressentiment l'assaillit. Il perçoit une présence imposante aux alentours. Maurice ouvre les yeux et tourne sa tête sur la droite. Il capte le regard vide d'un homme qui passe la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel, un sac sur le dos. Son regard inexpressif est identique à celui d'un malade de psychose après des électrochocs. L'homme marche au ralenti, de façon saccadée, presque désarticulée, comme un arlequin tenu par des ficelles, comme s'il évoluait dans un autre espace temps. Se doutant que Léandre ne doit pas se trouver bien loin, Maurice hurle de toute ses forces.

— C'est lui ! Il a une bombe ! Il a une bombe !

La panique prend la foule qui se bouscule en criant. Maurice attrape son arme à l'arrière de son pantalon et descend la ruelle en courant. Au même moment, Léandre sort d'une boutique et se met aussi à courir, arme au poing. Alors que l'homme place son sac à dos à l'envers sur le ventre, Maurice et Léandre se stoppent, chacun d'eux les deux mains sur la crosse de leur arme, l'homme en bonne visée.

Les colombages éclatent en milliers d'échardes sous le souffle de l'explosion. Projectées violemment à travers les vitrines, les pierres des murs finissent leur course en tourneboulant. Maurice et Léandre enlèvent les bras de devant leur visage, ils se relèvent et constatent les dégâts. Au milieu du Mont-Saint-Michel éventré, la fumée stagne sur les plaintes et les cris de douleur, et sur les pleurs au milieu des visages abasourdis. Au sol, des corps sans têtes. Un ruisseau de sang s'écoule jusqu'aux rigoles, emmené par les joints des pavés. Maurice met les deux mains sur les genoux et vomit la moindre goutte de ce qu'il a pu ingurgiter, piqué par l'odeur de la chair humaine calcinée qui embaume la ville. Pendant que Léandre, lui, essaye tant bien que mal d'administrer les premiers secours aux survivants.

Durant des jours, les images du Mont-Saint-Michel laissant échapper une fumée noire comme si son abbaye était une cheminée, tournent en boucle sur les chaînes d'information.

Au siège de la SDAT, le Lieutenant, maintenant Capitaine, essaye en vain de convaincre Maurice de rencontrer le soutien psychologique que lui propose le service. Évidemment, Maurice l'envoie promener, bougon, avec sa rhétorique habituelle, tout en se reprochant l'issue de la mission. Le Capitaine le rassure :

— Tu connais le pourcentage de réussite pour de telles opérations, et tu sais très bien que sur dix attentats il y en a au moins deux que l'on ne peut éviter. Il ne faut pas t'en vouloir. Tu as empêché bon nombre de victimes supplémentaires en le reconnaissant et en donnant l'alerte... Aller Momo, va te coucher, tu me casses les couilles.

— A vos ordres, Mon Capitaine.

Maurice se lève et attrape la poignée de la porte du bureau pour l'ouvrir. Le Capitaine le stoppe :

— Et surtout ne va pas imaginer que je t'informe de la présence de la pouponnière terroriste à Lille pour que tu y ailles. Officiellement, tu es toujours mis à pied.

— A vos ordres, mon Capitaine.

Sélim Anthony. Editions Pomarin. Octobre 2024.

